

---

## L'Ours et l'Amateur des Jardins.

**Numéro d'inventaire** : 1979.26522.7

**Auteur(s)** : Jean de La Fontaine  
Alfred Chauffour

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin et Cie (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin et Cie, Epinal

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Chauffour (A.)
- numéro : 19

**Description** : Planche de 4 images en couleurs de formes différentes.

**Mesures** : hauteur : 412 mm ; largeur : 315 mm

**Notes** : Série supérieure aux armes d'Epinal Thème : Réflexion sur les conséquences des relations tissées avec des gens ignorants...

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

SÉRIE SUPÉRIEURE AUX ARMES D'ÉPINAL  
PELLERIN & C<sup>e</sup>, imp.-Édit.

# L'OURS & L'AMATEUR DES JARDINS

Fables de LA FONTAINE, n° 19  
(HORS GROUPES)

Certains ours montagnard, ours à demi méché,  
Confiné par le Sort dans un bois solitaire,  
Nouveau Belitrophon, vivait seul et caché.  
Il fut devenu fou : la raison d'ordinaire  
N'habite pas longtemps chez les gens séquestrés.  
Il est bon de parler, et meilleur de se taire ;  
Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont ouïs.

Nul animal n'avait affaire  
Dans les lieux que l'ours habitait,  
Si bien que, tout ours qu'il était,  
Il vint à s'ennuyer de cette triste vie.  
Pendant qu'il se livrait à la mélancolie,  
Non loin de là certain vieillard

S'ennuyait aussi de sa part.  
Il aimait les jardins, était prêt de Flore,  
Il était de l'espèce encore.  
Ces deux emplois sont beaux ; mais je voudrais parmi  
Quelque doux et discret ami

Les jardins parer peu, si ce n'est dans mon livre :  
De façon que, lassé de vivre  
Avec des gens muets, notre homme, un beau matin,  
Va chercher compagnie, et se met en campagne.

L'ours, porté d'un même dessein,  
Venait de quitter sa montagne.  
Tous deux, par un cas surprenant,  
Se rencontrent en un tourant.

L'homme eut peur : mais comment esquiver ? et que faire ?  
Se tirer en gascou d'une semblable affaire  
Est le mieux : il sut donc dissimuler sa peur.  
L'ours, très-mauvais complimenteur,

Lui dit : « Venez-en me voir. » L'autre reprit : « Seigneur,  
Vous voyez mon logis ; si vous ne voulez faire  
Tant d'honneur que d'y prendre un champêtre repas,  
J'ai des fruits, j'ai du lait : ce n'est peut-être pas  
De Nosseigneurs les Ours le manger ordinaire ;  
Mais j'offre ce que j'ai. » L'ours accepte ; et d'aller,  
Les voilà bons amis avant que d'arriver.

Arrivés, les voilà se trouvant bien ensemble.  
Et bien qu'on sût, à ce qu'il semble,  
Beaucoup mieux seul qu'avec des sots,  
Comme l'ours en un jour ne disait pas deux mots,  
L'homme pouvait sans bruit vaguer à son ouvrage  
L'ours allait à la chasse, apportait du gibier :

Faisait son principal métier  
D'être bon écouleur, écartait du visage  
De son ami dormant ce parasite aidé

Que nous avons mouche appelé.  
Un jour que le vieillard dormait d'un profond somme,  
Sur le bout de son nez une allante se placer  
Mit l'ours au désespoir ; il eut bien la chance :

« Je l'attraperai bien, dit-il ; et voici comme. »  
Aussitôt fait que dit : le fidèle écouleur  
Vous en poigne un pavé, le lance avec rouleur,  
Casse la tête à l'homme en écrasant la mouche ;  
Et, non moins bon archer que mauvais raisonneur,  
Reide mort étendu sur la place il le couche.

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami ;  
Mieux vaudrait un sage ennemi.

